PROJECTION DE «MUSTAPHA BEN BOULAID», DE AHMED RACHEDI, AU MOUGAR

Le cinéma algérien fait son devoir !

Coup d'éclat ! Après trois années de retard, voilà que Mustapha Ben Boulaïd apparaît sur le grand écran. On l'attendait cette année pour la célébration du 1er Novembre voici qu'une projection exclusive à la veille des festivités du 11 Décembre 1960 a eu lieu mercredi soir à la salle El Mougar.

Une séance spéciale à laquelle le président Bouteflika, quelques membres du gouvernement et des moudjahidine, ont pris part.

Dans la salle, un éventail exhaustif de personnalités historiques, toutes impatientes de découvrir ou redécouvrir le chemin de la lutte emprunté par l'un d'entre eux.

L'ambiance est à la nostalgie. Certains se retrouvent, pendant que d'autres se rappellent au souvenir du devoir patriotique.

Lorsque la projection du film commence, un silence solennel s'installe. Quelques minutes plus tard, ce sont des chuchotements qui se font entendre.

Dans les allées du Mougar, les noms des 22 chefs révolutionnaires sont énoncés tour à tour.

Des détails de l'histoire sont rappelés. L'œuvre déroule des pans de la lutte nationale.

Des acteurs principaux pour la liberté et le salut de la nation algérienne. Les séquences s'enchaînent et s'entrechoquent.

La Guerre mondiale au premier plan de la vie de Mustapha Ben Boulaïd. Un rôle sur mesure attribué au comédien Hassan Kechache. Puis le retour vers les Aurès et l'engagement politique dès les premières heures de la révolte des nationalistes.

Photo : Samir Sid

Au passage on note la personnalité de Messali El-Hadj.

Le zaïm est excellemment interprété par le dramaturge et écrivain Slimane Benaïssa. Très belle perspective d'un homme, vite rattrapé par ses ambitions personnelles.

Cependant, le nom de Messali ne sera pas associé au déclenchement de la guerre de libération. Un détail qui révèle l'étendue des luttes intestines au sein du Mouvement national algérien (MNA) et autant après la création du Front de libération nationale.

Retour sur la plus grosse production cinématographique réalisée par l'Algérie depuis plus de 30 ans. Le président Bouteflika recommandera à Mohamed Cherif Abbas, ministre des Moudjahiddine, de faire contrôler la véracité des faits, de l'œuvre par des historiens. Judicieux ! Cela étant à coup de 32 milliards, cette initiative aurait pu se faire au début.

Au delà, l'apport de la famille de Ben Boulaïd lors du tournage à Batna, apparaît insuffisant pour asseoir ce film qui, à coup sûr, s'installera dans les mémoires comme une référence inébranlable.

Une première. Avec *Mustapha Ben Boulaïd*, le producteur et auteur du scénario, Sadek Bekkouche, passe de l'opérette au cinéma. Une réussite, si l'on doit faire l'impasse sur les erreurs de script. Sadek Bekkouche est parvenu là où beaucoup ont échoué.

Il a, malgré les multiples contraintes, réussi son aventure historique.

Déclamer la Révolution algérienne n'est pas à la portée de tous. Sadek Bekkouche s'inscrit donc comme l'un des pionniers dans la continuité des productions datant des années 1960 et 1970.

En ce qui concerne Ahmed Rachedi, le réalisateur, sa notoriété est avérée depuis longtemps.

L'association de ces deux hommes offre une belle perspective pour un retour du cinéma algérien sur les marches des plus grands festivals.

A ce propos, *Mustapha Ben Boulaïd* est déjà en sélection au festival international du film de Dubaï. Une participation audacieuse avant même l'avant-première en Algérie.

Qu'importe, mais en attendant de voir apparaître l'émir Abdelkader en grande pompe, *Mustapha Ben Boulaïd* est a découvrir impérativement !

Samira Hadj Amar

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

PATRIMOINE

La Wilaya d'Alger, ancienne préfecture

Deux façades : l'une contemplant la mer (rue Zighout-Youcef), l'autre donnant sur la rue Asselah-Hocine (entrée des services administratifs).

Ce joyau architectural, siège actuel de la wilaya d'Alger, a été bâti entre 1909 et 1912 au bord d'une ancienne falaise, sur un terrain d'environ 1050 m².

Si vous le regardez avec attention, sans doute aurez-vous un air de déjà-vu.

Eh oui, il ressemble beaucoup à la Grande-Poste. Et pour cause, ces deux monuments ont un dénominateur commun. Leur auteur : l'architecte Jules Voinot.

INAUGURÉE EN 1913

Cette ex-préfecture de style néomauresque dit «Jonnard» fut inaugurée le 4 novembre 1913.

Elle connaîtra une expansion dans les années 1950.

CÔTÉ PILE

En vous baladant sur le front de mer (rue Zighout-Youcef), vous pouvez admirer la façade principale : 2 galeries supérieures coiffées de 2 dômes, reposant sur des colonnes. Quant aux façades latérales, elles sont décorées de *moucharabieh*.

CÔTÉ FACE

Salon d'honneur, grand salon, salle du conseil… l'ancienne préfecture d'Alger se compose d'un rez-de-chaussée et de 4 étages.

La décoration intérieure avait été confiée au céramiste Soupireau.

Les faïence, boiserie, vitraux, lustres sont très raffinés.

UN TRAVAIL D'ORFÈVRE

Murs et plafonds ornés d'arabesques et d'épigraphies, colonnes d'onyx, sols marbrés, jolies stucs sculptés… un véritable travail d'orfèvre.

D'ailleurs, il paraît que la faïence et la boiserie utilisées proviennent de la demeure qu'occupait au XVe siècle le saint patron d'Alger, le théologien Cheikh Abderahmane El-Taâlibi.

UN PEU D'HISTOIRE

Le 5 juillet 1962, les membres du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne), formé en 1958)), avec à leur tête le président Ben Khedda, se montrent au balcon de la préfecture, future wilaya d'Alger, acclamés par une population ivre de bonheur en ce jour mémorable où notre pays a recouvré son indépendance.

SabrinaL

lesoirculture@lesoirdalgerie.com